MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 49 (1950), p. 67-83

Jacques Schwartz

Le « cycle de Petoubastis » et les commentaires égyptiens de l'Exode.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE « CYCLE DE PETOUBASTIS »
ET LES COMMENTAIRES ÉGYPTIENS DE L'EXODE

PAR

JACQUES SCHWARTZ.

Le cycle de Pétoubastis, comme le nomme Maspero [1], après Spiegelberg [2], est connu par deux papyrus démotiques dont l'un raconte une querelle concernant un bénéfice ecclésiastique et l'autre une querelle concernant une cuirasse qui avait appartenu au prince Inaros. Les deux récits légendaires, placés sous un roi de Tanis du nom de Petoubastis, ont été traduits par Spiegelberg [3] qui utilisa, pour l'un des récits, des travaux antérieurs de Krall [4] et fut utilisé à son tour par Maspero et G. Roeder [5].

N'étant pas armé pour remonter au texte original, je suis obligé de travailler sur la traduction allemande de Spiegelberg qui n'a pas pu être suffisamment poussée pour le second récit, celui du papyrus Krall. Une certaine prudence s'impose donc dans le détail, mais le bâti même du récit n'est pas affecté par ces imperfections. La présence d'éléments empruntés à l'épopée homérique dans la querelle de la cuirasse [6] invite à essayer de distinguer les couches successives dont s'est augmentée la légende dite de Petoubastis. La critique interne des éléments constitutifs des deux récits permettra de remonter à des

[1] G. Maspero, *Contes populaires de l'Égypte ancienne,* 4e éd., p. 231, cf. *Journal des Savants,* 1897, p. 722.

[2] W. Spiegelberg, *Der Sagenkreis des Königs Petubastis,* Leipzig 1910.

[3] *Op. cit.,* p. 14 sq et 46 sq.

[4] (Demotische Lesestucke II). Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer VI, p. 19 sq.

[5] Maspero, *Journal des Savants,* 1897, p. 649-659 et 717-731. G. Roeder, *Altägyptische Erzählungen und Märchen,* 1927, p. 182-237.

[6] Spiegelberg, *op. cit.,* p. 10 et G. Roeder, *op. cit.,* p. 337-338.

BIFAO 49 (1950), p. 67-83 Jacques Schwartz
Le « cycle de Petoubastis » et les commentaires égyptiens de l'Exode.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

faits que Manéthon lie au récit de l'Exode. Ce sera l'excuse des lignes qui vont suivre.

Le papyrus de la « Lutte pour le bénéfice d'Amon de Thèbes » vient de Haute Égypte et date de la première moitié du I^er^ siècle ap. J.-C. tandis que celui de la « Lutte pour la cuirasse du Prince Inaros » vient du Fayoum et fut écrit au début du III^e^ siècle ap. J.-C.[1]. Ils seront désignés respectivement par les lettres B(énéfice) et C(uirasse). Un résumé correct et succinct des récits en question serait difficile et, tout compte fait, peu utile. Le lecteur est prié de se reporter, éventuellement, à la traduction de Spiegelberg, reprise par Roeder, avec son système commode de références (chiffres pour B, lettres pour C).

Le lien commun entre B et C est la description d'une querelle armée qui est censée se passer sous Petoubastis. Si l'objet et le lieu diffèrent, la présence dans les deux cas du pharaon et d'un certain nombre de ses féodaux assure l'analogie des thèmes les plus marquants des deux récits. Toutefois, dans B, Petoubastis est partie dans la querelle alors qu'il est neutre dans C. Cette différence évidente ne saurait être masquée par le fait adventice que le pharaon est ridicule dans les deux cas (les héros d'épopée, en vieillissant, deviennent ridicules et le Pèlerinage de Charlemagne à Constantinople est un bon exemple de cette règle du genre); on verra cependant plus loin qu'elle n'est pas primitive.

Dans B, il est inutile, pour la compréhension du récit, de savoir quand le bénéfice a été « saisi » sous une forme ou une autre par Ankh-Hor, le fils de Petoubastis (qui réside à Thèbes et y subit des attaques d'« Asiates ») et il faut se résigner à ignorer, vu l'état du papyrus, comment se fit la restitution qui semble, d'ailleurs, passer au second plan des préoccupations du rédacteur du texte actuel. Si dans C le récit du vol de la cuirasse manque par suite d'une lacune du papyrus, en revanche cette sorte de « Palladium » réapparaît, d'une manière invraisemblable et inexpliquée, avec Minnemmeî, fils d'Inaros, prince d'Eléphantine, qui n'est ici qu'une utilité ou plutôt le *deus ex machina* du dernier acte d'une tragédie. En fait, dans une version antérieure de C, le héros final ne pouvait être que Mont-Baal, prince de Syrie, cependant que

[1] Spiegelberg, *op. cit.*, p. 6.

BIFAO 49 (1950), p. 67-83 Jacques Schwartz
Le « cycle de Petoubastis » et les commentaires égyptiens de l'Exode.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans B Minnebmeî venait à jouer un rôle important (d'où sa pénétration dans les récits du type C).

Il y a là un phénomène correspondant à un déplacement du centre de gravité de la querelle. A un stade antérieur, on avait très nettement le parallélisme suivant :

Dans C (fayoumique), qui se passe dans le Delta, apparaissait Mont-Baal (de Syrie);

Dans B, qui se passe dans la Thébaïde, apparaissait Minnebmeî (d'Éléphantine).

D'un autre côté, dans C, les protagonistes font assez volontiers envoyer des lettres à leurs féodaux dont les noms se retrouvent dans une sorte de «Catalogue des vaisseaux» (Q 22 sq) où se manifeste l'influence homérique déjà signalée. Parmi les destinataires des lettres dictées par Peklul (Pekrur), le chef du nome oriental [1], figurent (K 1 sqq) Minnemmeî d'Eléphantine, Pemu le fils d'Inaros et même, un peu plus loin, Peklul en personne; ce qui constitue la marque tangible d'une interpolation, inepte en l'occurence. Le rapprochement avec B (17,20 sq), où sont nettement associés Minnebmeî, Pesnufer (fils de Peklul) et Pemu, souligne le fait que C est sûrement postérieur à B et dépend même, à cause du nom de Pesnufer, d'une version antérieure de B.

Il s'ensuit que B et C dérivent de deux récits d'inspiration analogue dont on peut dire dès maintenant que l'un (celui de la cuirasse) a subi au cours des temps l'influence de l'autre (le caractère tardif de l'actuelle version de C était d'ailleurs déjà rendu probable par la mention en Q 16 et R 23 d'armures de fer inconnues de B). Les dates éventuelles de ces stades intermédiaires importent peu; il convient, par contre, de remonter, par delà ces versions évoluées et surchargées, au moment où les deux récits, nettement différenciés, se sont mis à suivre des cours parallèles, tels deux fleuves voisins d'où partent parfois des bras qui s'en vont rejoindre et grossir les eaux de l'autre.

Si l'on fait abstraction dans C de la longue description de la convocation, de l'arrivée et de la répartition «par paires» des combattants, dont une partie au moins appartient au dernier état de la légende, il reste les épisodes de Petechons et de Mont-Baal, la longue discussion à la suite de laquelle Pemu

[1] Capitale : Pi-Sopdou (20e nome).

BIFAO 49 (1950), p. 67-83 Jacques Schwartz
Le « cycle de Petoubastis » et les commentaires égyptiens de l'Exode.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

obtient sa guerre et surtout les renseignements relatifs à la répartition des forces dans la querelle.

En face de Pekrur et Pemu, autrement dit d'une alliance Sopdou-Héliopolis (alliance de nomes situés à l'est de la branche pélusiaque et alliances familiales se superposant dans le récit), se dressent les quatre nomes « lourds », ceux de Tanis, Mendès, Aphtis, Sebennytès, appuyant le « premier grand d'Ammon à Thèbes » qui est du nome mendésien en relation avec Thèbes du Delta (Diospolis parva). On voit mal les motifs de la présence de ce « premier grand d'Ammon à Thèbes » qu'il est difficile de rapprocher d'un général thébain qui porte ce titre dans B et est parfaitement ridicule. De même, le lieu de rendez-vous des combattants (Bouto) paraît bizarrement choisi; pourtant dans B, l'un des adversaires est un prêtre de Bouto, dont la concurrence avec l'oracle de Thèbes semble des plus normales, et dans ce cas, s'il n'y a pas une pure fantaisie du conteur, la dépendance de C d'une forme antérieure de B est à nouveau affirmée.

A propos des quatre nomes « lourds », Spiegelberg songe, en note (p. 18), au passage d'Hérodote (II, 166) qui cite les nomes où sont établis les Calasiries, dont les nomes « Aphtite, Tanite, Mendésien, Sebennyte ». Trois des quatre nomes lus par Spiegelberg sont parfaitement identifiés et l'assimilation du quatrième avec le nome Aphtite est approuvée, entre autres, par Gauthier [1] qui rapproche le terme « Aphtite » d'une ville citée à l'époque byzantine sous les noms d'Ἀφναίον, Ἀφθαίον, Ἀφεῖς (d'emplacement inconnu). Or les branches du Nil, de l'est à l'ouest, portent les noms de : Pélusiaque, Tanitique, Mendésienne, Phatnitique [2], Sebennytique, etc. Les riverains des branches deux à cinq (à partir de l'est) semblent ainsi se battre, en C, avec ceux de la première.

Kees [3] voit dans les Calasiries des colons militaires actifs, par opposition aux Hermotybies [4] qui auraient formé la territoriale; c'est possible, mais les

[1] M. Gauthier, *Les nomes d'Égypte*, p. 12-13.

[2] Selon Quatremère (cité par Letronne dans son édition de Strabon, 1819, p. 362 *ad lib.* xvii), le mot signifierait simplement « fleuve du milieu » cf. P.-W. art. Phatnitikon, col. 1900-1 (Kees ne se prononce pas).

[3] P.-W. art. Kalasiries, col. 1547.

[4] Il n'y a pas lieu de tenir compte de la tentative d'explication de W. Struve, *Die Hermotybier* (Studies presented to F. LL. Griffith, 1932, p. 369-372) où le roman de Petoubastis est fort malencontreusement utilisé.

BIFAO 49 (1950), p. 67-83 Jacques Schwartz
Le « cycle de Petoubastis » et les commentaires égyptiens de l'Exode.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Calasiries correspondent, de plus, à un territoire géographiquement délimité dans le Delta si, malgré les commentateurs, on admet que la Thèbes qui figure dans la liste d'Hérodote (II, 166) est bien celle du Delta. D'ailleurs en C (N 14), les habitants des quatre nomes portent encore, à juste titre, le nom de Calasiries, qui s'appliquera aussi, mais à tort, à Mont-Baal (S 12) et à Minnebmeî (16, 17).

Ces quatre nomes « lourds » appartiennent sans conteste au vieux fond de C. En B, ils n'apparaissent qu'une fois et sans motif, en 4, 10 où ils sont censés défendre le fils de Petoubastis contre les Asiates; c'est là un vieux souvenir de la forme primitive de C, dans laquelle Petoubastis, roi de Tanis, était avec les quatre nomes « lourds ». On peut donc noter ici qu'à côté d'une influence d'une forme plus ancienne de B sur le type C, il eut aussi une influence d'une forme plus ancienne de C sur un récit de type B. Cela ne doit pas étonner, car le texte actuel de B porte des traces très nettes de rajeunissement. Inaros y est mort depuis longtemps (fragment De Ricci 1, 7) et Pesnufer a remplacé à Pi-Sopdou son père Pekrur devenu, entre-temps, le conseiller de Petoubastis (cf. par exemple 10, 10), qui invoque la gloire de Pemu et de Pesnufer (5, 18) à l'égal de celle de Pemu et Peklul tels qu'ils apparaissent dans C. De même, dans nos chansons de geste, les exploits du père, usés, ont passé au fils.

Parallèlement au changement de rôle de Petoubastis, on constate dans B comme dans C, une évolution dans l'attitude du groupe Pemu-Pekrur (*alias :* Héliopolis-Sopdou). Dans C, il est indifférent ou même vaguement hostile à Petoubastis (R 9-10) [1]. Dans B, il est devenu son allié, mais le souvenir de rapports peu cordiaux subsiste au moins en 13, 14. Ce passage progressif et encore visible du groupe « Héliopolis-Sopdou » aux côtés de Petoubastis ne s'explique d'ailleurs que parce que le récit des exploits de ce groupe avait pris une importance considérable et que la légende, en vieillissant, avait tendance à en faire de bons vassaux de Petoubastis. Particulièrement sensible dans B, ce changement ne saurait toutefois correspondre qu'à un stade tardif de

[1] Dans l'épisode des tribunes, Téos, fils d'Anch-Hor et petit-fils de Petoubastis, est opposé à Petechons (R 10-11), alors qu'il y a combat réel entre Petechons et Anch-Hor. Comme Téos apparaît fréquemment dans B, il y a là un exemple supplémentaire du vieillissement signalé au paragraphe précédent.

BIFAO 49 (1950), p. 67-83 Jacques Schwartz
Le « cycle de Petoubastis » et les commentaires égyptiens de l'Exode.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cette forme de la légende car Pemu et Pekrur n'ont pu devenir les conseillers du pharaon que lorsque celui-ci cessa d'être partie dans C.

Ni les dates des versions successives des deux récits ni celle de leur formation première ne peuvent être données par le seul démontage de leur mécanisme. Le moment est venu d'examiner les noms propres en faisant appel à l'histoire égyptienne.

Les Milésiens avant de fonder Naucratis eurent à combattre un Inaros (Strab. XVII, 801) dont on ne sait rien d'autre et dont on a voulu, bien à tort, semble-t-il, nier l'existence [1]. Après lui, les textes historiques ne signalent qu'Inaros, le Lybien, fils d'un Psammétique qui participa à l'insurrection contre les Perses autour de 460 av. J.-C. [2]. Dans les deux cas, il paraît difficile, de prime abord, de voir un lien avec le « prince d'Héliopolis ». L'identification avec le premier offre pourtant des avantages certains : son enterrement à Bousiris-Mendès paraît moins surprenant ; ayant vécu vers le milieu du VII^e^ siècle il se rattache remarquablement bien aux Annales assyriennes tout à fait contemporaines qui mentionnent un roi de Tanis du nom de Putubišti et un roi de Pišaptu du nom de Pakruru [3] ; comme, de plus, ce dernier nom est très rare, il faut placer une étape importante de la légende, sinon la naissance du prototype de C, sous la domination assyrienne comme le dit Spiegelberg (p. 8 et 9) après Krall et Maspero [4], sans pour cela écarter le souvenir du Petoubastis de la XXIII^e^ dynatie manéthonienne dont il convient peut-être de rapprocher Pami (*alias :* Pemou) [5], contemporain et rival se rattachant encore à la XXII^e^ dynastie.

Bien qu'il n'y ait pas de traces d'une activité héliopolitaine à aucune des époques troublées du Nouvel Empire, il faut, d'un autre côté, admettre qu'à un moment donné qui n'est peut-être pas de beaucoup postérieur au milieu du VII^e^ siècle, le nom d'Inaros, originaire de quelque autre région du Delta a supplanté, au moins partiellement, celui d'un familier héliopolitain de Pekrur (il en reste peut-être une trace dans le fait que Pemu, devenu fils

[1] Cf. D. Mallet, *Les premiers établissements des Grecs en Égypte* (*Mémoires de l'I. F. A. O.*, XII), p. 47 et 49.

[2] Cf. P.-W., art. Inaros, col. 1219-20.

[3] Cf. Spiegelberg, *op. cit.*, p. 8.

[4] Maspero, *Journal des Savants*, 1897, p. 721.

[5] Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, p. 390-391 et Drioton-Vandier, *l'Égypte* (coll. *Clio*), p. 512 et 541.

BIFAO 49 (1950), p. 67-83 Jacques Schwartz
Le « cycle de Petoubastis » et les commentaires égyptiens de l'Exode.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Inaros, appelle Pekrur son père, en G 18 et ailleurs). Ce changement est forcément antérieur à la conquête perse et ne concerne donc pas l'Inaros du Ve siècle, parce qu'à cette époque on aurait normalement choisi pour le héros des ennemis hors d'Égypte. Parallèlement au « cycle de Pekrur », il dut y avoir un « cycle d'Inaros » actuellement perdu dont des éléments ont envahi partiellement le premier nommé ; c'est après ce stade [1] qu'un récit du type C a influencé le type B au point de le transformer en grande partie.

Aussi peut-on dire maintenant et en dernière analyse que, dans son état actuel, C est la forme évoluée d'un récit remontant au VIIe siècle (au moins) et se rapportant, *grosso modo,* aux démêlés de nomes orientaux avec une sorte de confédération des nomes centraux dirigée primitivement par un dynaste de Tanis, tandis que B combine des récits concernant des démêlés sacerdotaux entre Thèbes (de Haute-Egypte) et Bouto, d'une part, et un roi de Tanis et des « Asiates », de l'autre (le tout étant étoffé de morceaux empruntés au thème primitif de C). Ce sont les conditions de cette fusion en B de deux éléments distincts, qui vont être évoquées dans les paragraphes qui suivent.

Bouto se voit attribuer, par la malice des prêtres thébains [2], des « Asiates » comme alliés. Il serait possible que ces alliés lui viennent d'un récit où Petoubastis l'emportait sur des « Asiates » pour faire pièce au cycle de Pekrur qui narrait une défaite de Petoubastis [3] ; mais une explication plus satisfaisante de la présence des « Asiates » dans B peut être trouvée en faisant appel au récit sur Aménophis et les lépreux, déjà évoqué par Spiegelberg (p. 8).

Selon Manéthon (Fl. Josèphe, *C. Ap.* I, 228 sqq), sous un Aménophis, un prêtre d'Héliopolis devint le chef de lépreux que le pharaon avait établis à Avaris et que vinrent renforcer des Pasteurs chassés antérieurement. Le récit primitif de C, sur la lutte de Petoubatis (roi tanite, vague reflet des rois thébains) contre les gens du nome oriental, liés à Héliopolis, se rapproche d'autant plus du récit de Manéthon, qu'Inaros (d'Héliopolis) était prophète

[1] Par la suite, B et C se sont fait mutuellement des emprunts dont quelques-uns ont pu être influencés par un rajeunissement du cycle d'Inaros au Ve siècle.

[2] Qui ont pu aussi donner un coup de patte à la caste militaire, en ridiculisant un commandant thébain (8, 12 sq).

[3] Le remplacement, dans C, de Petoubastis par le « premier grand d'Ammon à Thèbes » lavait peut-être Petoubastis du reproche d'avoir participé à des disputes intestines pour reporter cette accusation malveillante sur les Thébains.

BIFAO 49 (1950), p. 67-83 Jacques Schwartz
Le « cycle de Petoubastis » et les commentaires égyptiens de l'Exode.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de son dieu et que Mont-Baal vient de Syrie. Il suffit pour autoriser pleinement ce rapprochement que les prêtres de Thèbes aient fait (pour des motifs d'opportunité) du prêtre d'Héliopolis un prêtre de Bouto. De son côté alors, B montrant primitivement un pharaon luttant contre des Asiates alliés à un prêtre d'Héliopolis, ressemble aussi au cadre du récit de Manéthon. Tout cela ne pouvait que faciliter l'interpénétration de B et C.

D'un récit du milieu du VII^e^ siècle av. J.-C. avec Petoubastis et Pekrur (C) doit donc être distingué un récit plus ancien (B) qui connaît une répartition des forces assez analogues. A lire Hérodote, le sanctuaire de Bouto devint important [1] dès le début de l'époque saïte; c'est de cette même époque que l'on peut dater la malignité des prêtres de Thèbes, alliant un prêtre de Bouto à des Asiates, et le récit du type B, mentionnant Héliopolis, est nécessairement antérieur à tout « cycle de Pekrur ».

C apparaît, dans ces conditions, comme une sorte de doublet, tardif, partiel, et l'on dirait presque accidentel de B qui contait, avant de polémiquer ainsi avec Bouto, les démêlés d'habitants de territoires situés à l'est de la branche pélusiaque (y compris Héliopolis) avec un pharaon. Certaines conditions historiques et géographiques ont pu déterminer à deux époques diverses des coalitions semblables, et une mention quelconque dans les récits de type B du nom, fort populaire, de Petoubastis put ajouter à la similitude dans les situations pour rapprocher les deux récits. C'est ainsi que le prototype de C, augmenté de récits empruntés du cycle d'Inaros presque contemporain, pénétra partiellement un récit de type B.

Dans les deux cas, l'objet de la lutte est, comme déjà souligné, plus ou moins indifférent. Aussi peut-on se demander si le « bénéfice » comme enjeu n'est pas la transposition cléricale de la « cuirasse » [2]. S'il en est ainsi (comme il

[1] Cf. Hérodote, II, 152 notamment. La destruction de Thèbes, en 663, par les Assyriens, coïncide avec les débuts de Psammétique appuyé par les prêtres de Bouto (cf. Moret, *Histoire de l'Orient,* II, p. 702-703). Elle fut précédée selon l'inscription de Tanoutamon (Sethe, *Untersuchungen,* III, p. 74; cf. Drioton-Vandier, *op. cit.,* p. 530) par un semblant de soumission des (ou de?) dynastes du Delta, conduit par Pekrur, déjà connu par les Annales d'Assurbanipal (cf. *Ä. Z.,* 30, 1892, p. 63). Il est possible que le Pekrur du cycle de Petoubastis soit un ancêtre dont la geste était chantée pour plaire à ce descendant et homonyme.

[2] L'origine homérique de cette cuirasse paraît des plus probables, malgré l'hypothèse de Maspero (*Journal des Savants,* 1897,

BIFAO 49 (1950), p. 67-83 Jacques Schwartz
Le « cycle de Petoubastis » et les commentaires égyptiens de l'Exode.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

n'est pas interdit de le penser), l'influence homérique pourrait remonter jusqu'aux débuts de l'époque saïte; elle n'a guère pu se manifester alors que par l'intermédiaire des habitants de Naucratis; ce serait un argument de plus pour faire remonter à Psammétique la fondation de cette ville [1] et un témoignage ancien et assez inattendu de la popularité de l'*Iliade*.

L'apparition, dans la discussion qui précède, du nom d'Avaris invite à regarder du côté des récits bibliques concernant l'arrivée des Hébreux en Égypte et leur sortie sous la direction de Moïse. Ces textes de la *Genèse* et de l'*Exode* ont été abondamment invoqués dans la longue querelle qui mêle les noms de Tanis, Avaris et (Pi)-Ramsès [2]. Leur valeur historique importe peu ici; comme ils ont été, à l'époque ptolémaïque et sous leur forme grecque, compris d'une certaine manière, c'est ce sens momentané qu'il convient de confronter avec les récits manéthoniens et, par ricochet, avec le récit B du cycle de Petoubastis.

Il est normal que les Juifs réfugiés en Égypte, après la disparition du royaume de Juda et surtout sous les Ptolémées, aient essayé de reconnaître les lieux de la captivité d'Égypte et de l'Exode. Il y eut ainsi, au minimum, trois systèmes, plus ou moins complets, d'identification : celui des LXX, de Flavius Josèphe, du Targoum palestinien.

a) La traduction grecque vise à localiser les événements, au risque même de commettre des anachronismes en matière de toponymie (le texte hébreu donnait déjà l'exemple en appelant, une fois, la région accordée à Jacob et à ses fils « la terre de Ramessès »; *Gen.* 47, 11). C'est ainsi que le lieu où Joseph se porta à la rencontre de son père est indiqué par un « (κατὰ) Ἡρώων πόλιν

p. 724); cf. Roeder, *op. cit.*, p. 337. Le récit primitif de B connaissait une lutte ayant pour but unique la victoire par les armes.

[1] Cf. P.-W., art. Naukratis, col. 1956 sq. Selon Strabon, la ville aurait été fondée vers 650 av. J.-C. Cette date renforce le faisceau de présomptions qui place au milieu du VII^e^ siècle le développement du cycle de Petoubastis et notamment l'apparition des types B et C. Les Calasiries de C sont d'ailleurs forcément postérieurs aux débuts de la XXII^e^ dynastie (cf. *Ä. Z.*, 51, p. 136-137) et l'insulte d'« Ethiopien » qui paraît dans B et C pourrait être un souvenir récent de la XXV^e^ dynastie.

[2] Bibliographie : *J. E. A.*, XIX, 1933, p. 122 sq (M. Gardiner, appuyant M. Montet, est pour l'identité Tanis-Avaris-Pi-Ramessès); *J. E. A.*, XXI, 1935, p. 101 sq (M. R. Weill combat l'identité Tanis-Avaris); *Revue biblique*, 1946, p. 75-98 (le P. Couroyer combat l'identité Tanis-Pi-Ramsès).

BIFAO 49 (1950), p. 67-83 Jacques Schwartz
Le « cycle de Petoubastis » et les commentaires égyptiens de l'Exode.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*Gen.* 46, 28)» qui doit être considéré comme l'équivalent grec de Pithom (restitué dans l'une des versions coptes)[1], alors que l'hébreu parle simplement de «Gošen». De même, le pays de Γεσέμ (Gošen) correspond à tout ou partie de l'Ἀραβία (*Gen.* 45, 10; 46, 34), qui ne saurait être que le 20e nome du Delta ou nome oriental.

Ἡρώων πόλις est dans le Wadi Toumilat; malgré l'ignorance dans laquelle on était de l'emplacement de Ramessès, cela dut suffire pour placer la terre de Gošen dans ces parages, d'autant plus que le chemin d'Héliopolis[2] pour le Sinaï et la Palestine passait par le Wadi Toumilat[3].

b) Flavius Josèphe admet la rencontre à Herôônpolis et établit Jacob à Héliopolis (= Gošen)[4], mais il ne cite ni Pithom ni Ramessès (cf. Ant. Jud. 2, 202-4). Le point de départ de l'Exode est, pour lui, Letopolis qu'il place par erreur au Vieux-Caire actuel[5] et où les Hébreux arrivent en trois jours à Belsephon (Ant. Jud. II, 315). Sur ce dernier point, il rapporte une légende locale, comme celle qui place actuellement encore à Rodah l'endroit où Moïse fut sauvé des eaux.

c) Le Targoum palestinien identifie Pithom et Ramessès avec Tanis et Péluse, et même (pour Gen. 42, 45; 50, et 46, 20) Héliopolis devient Tanis[6]. L'erreur est grossière; mais elle peut s'expliquer par le fait que Péluse est une autre voie d'accès pour la Palestine, par le littoral, et que les pharaons des livres bibliques des Rois règnent à Tanis.

Malgré sa prudence dans les détails, Josèphe se mettra plus tard en nette contradiction avec lui-même en rapportant des récits sur l'Exode vue par des antisémites alexandrins. Quatre récits liés, à des titres divers, à celui de la Bible sont reproduits ou résumés dans le *Contre Apion;* Josèphe en accepte le premier et récuse formellement les trois autres. Or,

a) Selon un premier texte de Manéthon (*C. Ap.* I, 75 sqq), les Hyksos

[1] Cf. Gardiner, dans *J. E. A.,* V, 1918, p. 262 en haut.

[2] Où Joseph s'était marié (*Gen.* 41, 45).

[3] La contradiction entre *Gen.* 41, 45 et *Ex.* 1, 11 (où les LXX ajoutent aux deux villes construites par les Hébreux, On, *alias* Héliopolis) sera examinée plus loin. Sur la route passant par Héliopolis, cf. Strabon XVII, 767 (pour la Nabatée et la Babylonie).

[4] Ant. Jud. II, 184 et 188.

[5] Cf. P.-W. art. *Letopolis,* col. 2146 et Steph. Byz., s. v. : Λητοῦς πόλις.

[6] Gardiner dans *J.E.A.,*V, 1918, p. 262 et n. 2.

BIFAO 49 (1950), p. 67-83 Jacques Schwartz
Le « cycle de Petoubastis » et les commentaires égyptiens de l'Exode.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

quittent l'Égypte sous un pharaon en qui il faut reconnaître Touthmès III (le fait n'est exact qu'en partie). Ce pharaon serait parvenu à persuader ces « Pasteurs », dont un roi du nom de Salatis avait jadis fondé Avaris (à l'*est* de la branche pélusiaque), de partir avec leurs biens en Judée. Arguant, de plus, d'une traduction possible de « Hyksos » en « pasteurs prisonniers », Josèphe accepte l'identité de ce départ avec l'Exode, malgré le peu de ressemblance de fond des deux récits [1].

b) Le second récit de Manéthon (*C. Ap.* I, 228 sqq) est celui qui a été rapproché plus haut du cycle de Pétoubastis. Le nom d'Avaris réapparaît et le pharaon s'appelle Aménophis, que Josèphe déclare n'avoir jamais existé (... ἐμβόλιμος βασιλεύς, *C. Ap.* I, 232; cf. I, 230) [2], mais qui dans la pensée de Manéthon doit être Séti Ier ou, à la rigueur, Meneptah.

c) Pour Chérémon (*C. Ap.* I, 288 sqq), qui raconte de toute évidence la même histoire mais à sa manière, l'expulsion se fait par Péluse.

d) Enfin, Lysimaque (*C. Ap.* I, 304 sqq) place l'expulsion sous Bocchoris après consultation d'Ammon (cf. Tac., *Hist.*, V, 3) [3].

A considérer la localisation des événements dans le second récit de Manéthon et chez Chérémon, on pourrait admettre l'existence de deux théories sur le point de départ de l'Exode correspondant à deux systèmes d'identification de la terre de Gošen. La juiverie de Memphis (ou encore celle de Léontopolis) [4] tenait pour le Wadi Toumilat et influença les traducteurs d'Alexandrie;

[1] M. R. Weill (*La fin du Moyen Empire égyptien*, 1918, p. 84 sq) croit que cette identité était déjà reconnue avant Manéthon, mais le texte invoqué n'est pas décisif et n'a peut-être pas l'ancienneté qu'on lui prête. Le P. A. Mallon (*Les Hébreux en Égypte*, p. 64) refuse fermement de confondre Hyksos et Hébreux.

[2] En confrontant les chiffres et les généalogies assez embrouillées que donne Fl. Josèphe dans le *C. Ap.* I, 94 sq; 103 et 231-232, on trouve un Aménophis dont la durée de règne correspond à celle de Séti Ier et la place à celle de Meneptah. Cf. Ed. Meyer, *Chronologie égyptienne* (trad. Moret), p. 103 sq et notamment p. 130; et Struve, dans *Ä. Z.*, LXIII, 1928, p. 45-50.

[3] Outre ces quatre récits transmis par Josèphe, il y en a d'autres fragmentaires. M. R. Weill (*op. cit.*, p. 109) en donne un tableau d'ensemble, où il néglige entièrement les problèmes de lieux, après avoir insisté sur le fait que l'aventure se termina par un exode dû à un roi-sauveur (p. 87 sq) et qu'il y aurait parallèle exact entre le premier récit de Manéthon et des textes de la XVIIIe dynastie.

[4] Sur l'influence possible de ce milieu sur les LXX, cf. *The Jewish Encyclopedia*, s. v. Leontopolis.

BIFAO 49 (1950), p. 67-83 Jacques Schwartz
Le « cycle de Petoubastis » et les commentaires égyptiens de l'Exode.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

celle de Daphnai, par exemple, préférait Péluse, malgré le contexte biblique, et aurait influencé, en plus des rédacteurs du Targoum palestinien, Chérémon lui-même.

Mais si Manéthon et Chérémon ont arrangé leur récit d'après (et contre) la Bible, inversement il est fort admissible que des récits similaires ont influencé l'interprétation par les Juifs égyptiens des récits bibliques. Sans même que l'on ait besoin de la rapprocher de l'archétype de B dans le cycle de Petoubastis, la version manéthonienne contient des détails visiblement destinés à être désagréables aux Juifs. En fait, il a dû y avoir avant elle un récit modéré dans lequel les Juifs ont volontiers reconnu, avec le même empressement que celui marqué par Josèphe pour le premier récit de Manéthon, un parallèle égyptien à leurs propres traditions. Cette tendance à retrouver dans un peuple étranger la confirmation de croyances personnelles est trop normale pour qu'on y insiste [1].

Dans ces conditions, en plus de l'équivalence Pithom-Herôônpolis qui résulte des connaissances archéologiques de l'époque [2], on aurait l'équivalence Ramessès = Pi-Sopdou, corollaire de l'équivalence Gošen = Arabia, le système étant renforcé par l'adjonction, dans la traduction des LXX, du troisième nom (Héliopolis) [3], qui se trouve là en lien étroit avec Ramessès, comme il l'est avec Pi-Sopdou dans le cycle de Petoubastis [4].

[1] Cf. R. Weill, *op. cit.*, p. 87 et 20 (sur la comparaison entre récits légendaires d'époques différentes).

[2] Cf. Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible*, s. v. Pithom. Herôônpolis fut châtiée pour s'être révoltée sous Cornelius Gallus (Strabon XVII, 819, 53). Tanis existait encore à l'époque gréco-romaine (Strabon XVII, 802) et Josèphe la mentionne même (De Bell. Jud. IV, 660) comme une étape de Vespasien allant d'Alexandrie en Palestine, par Péluse ; on faisait bien alors la distinction entre Tanis capitale du Pharaon et (Pi)-Ramsès, point de départ de l'Exode (cf. Isid. de Sev., *Etym.* XV, 1, 32-33) alors que du texte même du livre de l'Exode, on ne peut rien déduire sur les positions respectives de la terre de Gošen, des villes construites par les Israélites et de la résidence de Pharaon (cf. toutefois le problème de distance que pose le récit du chapitre 12).

[3] Ex. 1, 11 : *καὶ ᾠκοδόμησαν πόλεις ὀχυρὰς τῷ Φαραώ, τήν τε Πειθὼ καὶ Ῥαμεσσὴ καὶ Ὼν, ἥ ἐστιν Ἡλίου πόλις* (Ed. Brooke-Mac Lean, Cambridge 1906). L'explication que tente M. Gardiner (*J. E. A.*, V, 1918, p. 265, n. 2) pour la glose d'« Héliopolis », tombe complètement.

[4] Artapan, écrivain juif du IIe siècle av. J.-C. (Eus., *Praep. Evang.*, IX, 23) parle de Καισάν (cf. Eus., *ibid.*, IX, 27), Ἀθώς et Ἡλιουπόλις où les Israélites construisirent ; les deux premiers sites sont évidemment Ramessès (cf. Gošen = Ramessès dans *Gen.* 46, 28) et Pithom, *alias :* Hathum, qui semble paraître sous la forme

BIFAO 49 (1950), p. 67-83 Jacques Schwartz
Le « cycle de Petoubastis » et les commentaires égyptiens de l'Exode.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Du récit égyptien qui inspira la traduction glosée des LXX, il n'y a de certain pour l'instant que le fait qu'il unissait Héliopolis et le nome oriental [1]; cela suffisait amplement pour un système de localisation cohérent en apparence.

Le second récit de Manéthon l'embellissait de deux traits nouveaux, au moins. La longue mention des crimes commis notamment contre les animaux sacrés vient de thèmes de propagande contre les Perses [2] et trouve une raison particulière dans le fait que l'un des rédacteurs de la Bible signale la haine que vouaient les Égyptiens aux pasteurs [3], à cause des sacrifices qu'ils faisaient.

D'un autre côté, la mention d'Aménophis est suspecte. Si l'interpolation dénoncée par Josèphe (cf. plus haut) n'est pas absolument démontrée par lui, puisque le nom d'Aménophis apparaît avant celui de Ramsès II, dans le *C. Ap.* 1,97 (cf. *Ä. Z.*, 63, 1928 p. 48), le lien établi par Manéthon avec le sage Aménophis, fils de Paapis (= Amenothep, fils de Hapou), est beaucoup plus inquiétant, car ce dernier fut le vizir d'Aménophis III (1405-1370). Dans ces conditions, de deux choses l'une : ou bien Manéthon savait encore que Aménophis III et Aménophis, fils de Paapis, étaient contemporains et alors il a abaissé leurs dates à cause de sa propre chronologie qui plaçait

Ethon dans Origène (texte latin; cf. éd. Brooke-Mac Lean, ad *Ex.* 1, 11) et est parfois confondu avec la ville citée en *Ex.* 13, 20 (cf. éd. Brooke-Mac Lean, *ad loc.*).

D'un autre côté, au VI^e^ siècle (ou peut-être même à la fin du IV^e^ siècle, selon plusieurs auteurs dont Sir H. Bell, *Mélanges Maspero,* II, p. 109-110), l'abbesse Aetheria, refaisant avec des clercs de la région le trajet de l'Exode, place Ramessès près de Pi-Sopdou. Le texte est malheureusement loin d'être clair; le commentaire du P. Mallon (*op. cit.*, p. 194-199) ne contribue certes pas à l'éclaircir et celui de M. Gardiner (*J. E. A.*, V, 1918, p. 263) incite à la prudence. Il y a là quand même un souvenir du système d'identification qui influença les gloses de la LXX. Aetheria distingue Pithom et Herôônpolis, mais les deux sites semblent être à la frontière égyptienne d'alors et peu distants l'un de l'autre; ce détail expliquerait peut-être le *καθ'* qui précède la mention d'*Ἡρώων πόλις* dans la LXX.

[1] Ce récit « pré-manéthonien » devait être rédigé en égyptien; ce qui explique que Josèphe, qui aurait été trop heureux de le citer, ne l'ait pas connu et aussi qu'il ait pu coexister avec le deuxième récit de Manéthon, jusqu'à ce que les LXX en aient eu connaissance.

[2] Cf. J. Schwartz, *Les Conquérants perses et la littérature égyptienne,* dans *B. I. F. A. O.*, XLVIII, 1948, p. 68 sqq.

[3] *Gen.* 46, 34 : *βδέλυγμα γάρ ἐστιν Αἰγυπτίων πᾶς ποιμὴν προβάτων* (cf. R. Weill, *La fin du Moyen Empire égyptien,* p. 32). Cf. aussi Tac., *Hist.*, V, 4 (« caeso ariete velut in contumeliam Hammonis » qui donne une explication du caractère vexatoire des sacrifices du culte juif, bien connue des Juifs eux-mêmes) et Fl. Jos., *C. Ap.*, I, 239.

BIFAO 49 (1950), p. 67-83 Jacques Schwartz
Le « cycle de Petoubastis » et les commentaires égyptiens de l'Exode.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'expulsion des Hyksos sous Touthmès III (1504-1450) et peut-être aussi d'un synchronisme douteux avec l'histoire de Danaüs [1]. Ou bien, les deux noms ont été accolés par hasard, et alors le cadre historique donné au récit est encore plus suspect. La « chronologie posthume » du vizir Aménophis contient toujours des points obscurs, mais il est certain qu'il était reconnu comme dieu en 261-260 av. J. C. [2]. Il est donc très possible que Manéthon ait songé à truffer son récit, d'origine thébaine, avec un nom qui devenait ou était devenu populaire à Thèbes [3]. D'autre part, ce pharaon Aménophis est lui-même en l'occurence sans grande consistance historique. En effet, Bocchoris et lui font figure de rois légendaires, parfaitement interchangeables. Sous Bocchoris, il y aurait eu une expulsion des « lépreux » après consultation de l'oracle d'Ammon (celui de Thèbes bien entendu) et une prophétie d'un agneau [4]. Sous Aménophis, il y aurait eu une expulsion des « lépreux » (Manéthon) et une prophétie d'un « potier » qui ne saurait être que le dieu-bélier Chnoum [5].

Les Juifs d'Éléphantine n'avaient cessé d'avoir des démêlés avec les prêtres du dieu Chnoum et Ammon était connu aussi sous la forme d'un bélier. La mention des « animaux sacrés » dans le second récit de Manéthon a la même origine thébaine que celle des deux Aménophis. Il était tout à fait normal qu'il y ait eu une version, chargée de la sorte contre les ἀνόσιοι Ἰουδαῖοι [6],

[1] Cf. Hécatée d'Abdère, *FHG*, II, fr. 13, *apud* Diod. Sic. XL, 3, et Fl. Jos., *C. Ap.* I, 231.

[2] Cf. A. Bataille, *Ostracon concernant Aménothès, fils de Hapou*, dans : *Études de Papyrologie*, IV, p. 122.

Sur le culte d'Amenhotep, fils de Hapou, à rapprocher de celui d'Imhotep, voir : Hastings, *Encyclopaedia of Religion and Ethics*, vol. 6, p. 651 (Sethe). G. Möller, *Das Decret des Amenophis, des Sohnes des Hapou*, dans *Sitzungsb. d. Berl. Akad.* 1910, p. 940-941. W. R. Dawson, *Amenophis, the son of Hapu*, dans *Aegyptus* VII, 1926, p. 113 sq, notamment 126 à 137. K. Sethe, *Untersuchungen* II, p. 95. Robichon et Varille, *Le temple du scribe royal Amenhotep, fils de Hapou*, dans *Fouilles de l'I. F. A. O.*, IX (1936). Cf. encore M. Alliot dans le *B. I. F. A. O.*, XXXVII, 1937, p. 144-145.

[3] Normalement au lieu d'une prophétie on s'attendrait à une question posée à la divinité ; cf. Bocchoris consultant l'oracle, d'après Lysimaque et Tacite, et Petoubastis obéissant à l'oracle du dieu thébain, dans 11, 6 sq. La pieuse obéissance de Petoubastis se retrouve d'ailleurs chez Aménophis (Fl. Jos., *C. Ap.* I, 246 et 263).

[4] Manéthon, *FHG*, II, p. 592. Elien, *De nat. anim.*, XII, 3. Cf. le P. Rainer démotique, traduit dans H. Gressmann, *Altorientalische Texte*, 2e édit. p. 48-49.

[5] H. Gressmann, *op. cit.*, p. 50. G. Manteuffel, *De opusculis graecis Aegypti e papyris, ostracis lapidibusque collectis*, p. 31 sq. W. Struve, dans *Raccolta Lumbroso*, 1925, p. 274-275.

[6] L'expression attestée par les papyrus contemporains de la révolte des Juifs sous Trajan

BIFAO 49 (1950), p. 67-83 Jacques Schwartz
Le « cycle de Petoubastis » et les commentaires égyptiens de l'Exode.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des légendes égyptiennes que les Juifs eux-mêmes rapprochaient déjà de la Bible [1].

Si l'Aménophis de Manéthon s'estompe, que penser de la mention d'Avaris dans le deuxième récit? Les textes égyptologiques parlent à deux reprises d'Avaris, sous Ahmose I et sous Hatchepsout [2]; malgré le décalage chronologique des deux récits de Manéthon, il n'est pas possible d'établir un parallèle entre le second récit et l'inscription de Speos Artemidos sous Hatchepsout. D'autre part, l'arrivée des pasteurs d'Edom dans le Wadi Toumilat sous Meneptah (*P. Anastasi* VI, 51-61), si elle rappelle les récits bibliques [3], ne semble pas pouvoir être mise en relation avec l'épisode d'Avaris. Si l'on ajoute enfin que dans la « Lutte pour le bénéfice » les « Asiates » viennent d'une région que Spiegelberg identifie volontiers avec les Lacs amers et la Mer des roseaux (Yam-souf) [4], on en vient à estimer que les faits qui ont donné naissance au prototype du récit B (rattaché par la suite au cycle de Petoubastis), au deuxième récit de Manéthon, et aux identifications des LXX, n'ont rien à voir avec l'histoire de Hyksos.

Les événements qui ont été rapprochés à basse époque, aussi bien par les Juifs que par les Égyptiens, du récit de l'Exode, se placent donc du côté du Wadi Toumilat (nome Arabique) et n'ont en réalité aucun rapport avec Avaris (nome Séthroïte) [5]. D'un autre côté, l'équivalence Tanis-Ramessès que l'on

(*P. Brem.* 40 = Wilcken, *Chr.*, 16, 4 et *P. Giessen* 41, II, 4-5) devait être ancienne. On peut se demander si l'emploi de qualificatifs très voisins comme *μιαρός* et *ἀκάθαρτος* n'a pas suscité la légende des « lépreux » (*C. Ap.* I, 233).

[1] L'agneau de Bocchoris et le « potier » d'Aménophis meurent brusquement après avoir parlé. Après sa prédiction, Aménophis se tue (cf. Gressmann, *op. cit.*, p. 48-51). Il semble y avoir là une loi du genre à laquelle Manéthon n'a pas osé faillir. Finalement c'est dans un pieux récit de prêtres de Chnoum que Manéthon serait allé chercher ce qu'il ajoute au récit thébain primitif.

[2] Breasted, *Ancient Records of Egypt,* II, p. 6-7 et 125.

[3] Grdseloff, *Édôm, d'après les sources égyptiennes,* dans : *Revue de l'histoire juive en Égypte,* t. I (1947), p. 86-87 (cf. p. 99).

[4] Malgré Struve, *Studies presented to F. LL. Griffith,* p. 370.

[5] Il n'est pas question de reprendre ici la discussion au sujet de la localisation d'Avaris dans le nome Saïte ou Séthroïte (cf. P. Collomp dans les *Mélanges Radet,* p. 74-85); à lire les conclusions de Collomp (p. 85), il est bien évident que la leçon « Séthroïte » ne suppose que l'erreur ultérieure d'un scribe, tandis que l'autre suppose des équivalences archéologiques et linguistiques que notre récusation du texte de Manéthon pour le récit de l'Exode rend impossibles.

BIFAO 49 (1950), p. 67-83 Jacques Schwartz
Le « cycle de Petoubastis » et les commentaires égyptiens de l'Exode.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

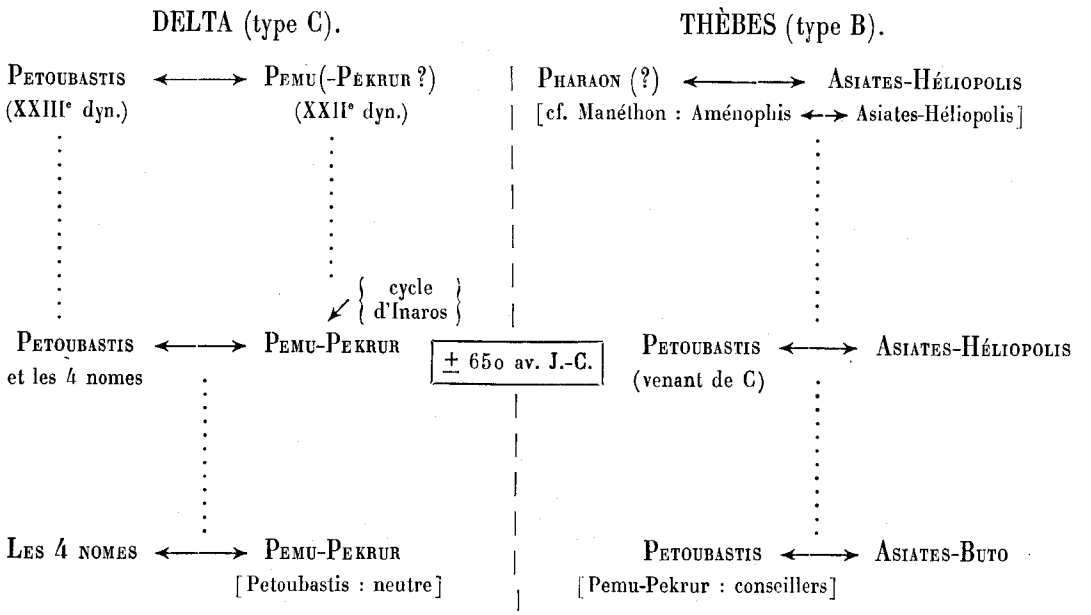
veut tirer du Psaume 78 (77), v. 12 et 43, ne peut être invoquée parce que Tanis était la capitale égyptienne du temps des Prophètes. De plus, le texte biblique ne permet pas de situer Pi-Ramsès (à supposer, ce qui n'est pas sûr, que le rédacteur biblique, parlant de Ramessès, ait voulu désigner en connaissance de cause Pi-Ramsès, la capitale pharaonique du Delta). Dans ces conditions, dans le problème de la localisation ou de la confusion éventuelle d'Avaris/Pi-Ramsès/Tanis, il n'y a plus lieu de faire appel à aucun des textes qui prétendent avoir des rapports avec le récit de l'Exode [1]. C'est aux égyptologues, et dans leur domaine propre à trouver la solution.

En résumé, la légende de type C a subi dès son apparition, vers 650 av. J.-C., l'influence de l'*Iliade,* amenée en Égypte par les fondateurs de Naucratis, et a influencé à son tour une légende thébaine plus ancienne (type B), datant de l'époque où les Ramessides résidaient dans le Delta. Un récit se rattachant au type B et de langue égyptienne, dont l'existence est garantie indirectement par Manéthon mais dont Flavius Josèphe n'a pas eu connaissance, a poussé les LXX à certaines identifications des lieux mentionnés dans les livres de la Genèse et de l'Exode. Dans ces conditions, le rapprochement des récits de l'expulsion des Hyksos et de la sortie des Israélites d'Égypte semble ne reposer que sur la seule autorité de Fl. Josèphe; il s'ensuit que les textes qui se rapportent à l'Exode sont inutilisables pour résoudre le problème si controversé du site d'Avaris.

[1] A l'exception du texte de Manéthon qui parle du nome Séthroïte et semble admettre qu'un autre nom avait, par la suite, été substitué à celui d'Avaris (Fl. Jos. *C. Ap.,* I, 78; cf. 237). Or Josèphe est pratiquement le seul à rapprocher ce texte et le récit biblique.

BIFAO 49 (1950), p. 67-83 Jacques Schwartz
Le « cycle de Petoubastis » et les commentaires égyptiens de l'Exode.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

TABLEAU SCHÉMATIQUE.



BIFAO 49 (1950), p. 67-83 Jacques Schwartz
Le « cycle de Petoubastis » et les commentaires égyptiens de l'Exode.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net